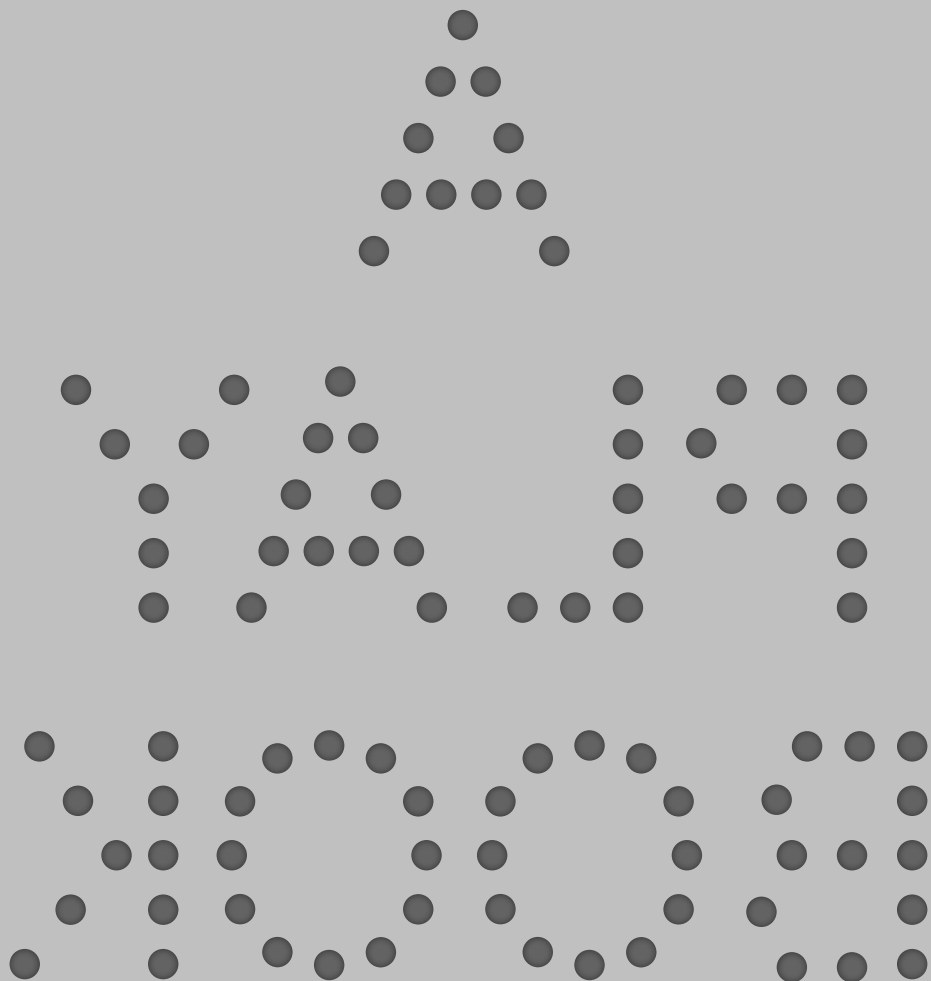


je
on te
rei en
se illi de on
iaa va

• • • • •
• • • • •
• • • • •
• • • • •
• • • • •

• • • • •
• • • • •
• • • • •
• • • • •
• • • • •



1. Prologue. P.3
2. Permanent. P.49
3. Le bandit manchot. P.7
Règles du jeu.
4. Le workshop P.11
5. La caserne P.37

Cher · e lecteur · rice,

Lors de la conception d'un projet architectural, comment laisser une place à de l'espace public tout en lui attribuant un rôle communautaire significatif ? C'est à la recherche de cette volonté latente que j'aimerais vous emmener.¹

À travers une recherche par le projet pour l'association Permanent, diverses formes d'appropriation de l'espace ont été explorées en étudiant les gradations spatiales entre les sphères privée et publique.² Bien que je sois le fruit de cette démarche, j'ai néanmoins assumé plusieurs objectifs tout au long de ce processus. Initialement, mon rôle consistait à développer une méthode de projet accompagnée d'un vaste ensemble de questions, lesquelles perdurent encore aujourd'hui. Je vous en présente ici un aperçu :

Comment les usages informels et quotidiens de l'espace public peuvent-ils être mieux lus et intégrés dans l'environnement bâti ?

Comment un bâtiment peut-il être conçu pour assumer un rôle public tout en conservant son programme privé ?

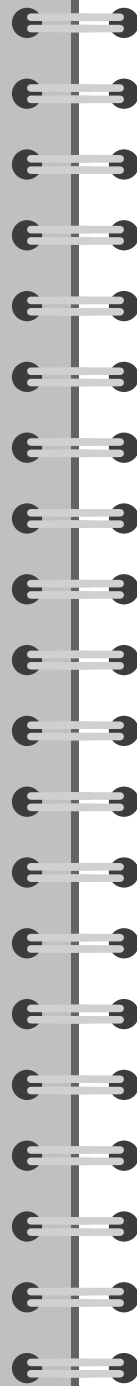
Quelles sont les limites du partage des lieux, et que signifie-t-il pour les domaines privé, collectif et public ?

Par la suite, je me suis métamorphosé en un jeu, alliant avec détermination un cocktail d'ingrédients en apparence incompatibles. Tel un bandit manchot, j'ai laissé la notion de hasard guider le processus de conception, misant ainsi sur la bienveillance d'un automate.³ Il m'a plu de croire que des nouvelles normalités inattendues pouvaient émerger. Je suis un jeu auquel chacun · e peut participer à sa manière, et qui a fait l'objet de plusieurs itérations.⁴ Les résultats de cette recherche par le projet ont finalement été matérialisés à travers des exemples concrets pour un bâtiment spécifique, à la fois abstraits et ancrés dans leur contexte.⁵

Aujourd'hui, je prends la forme d'un livre qui se transmet, un moyen d'élargir et d'approfondir ces premières réflexions. Après m'avoir parcouru, je vous invite donc à m'offrir à quelqu'un · e qui, selon vous, devrait me lire. Une version numérique est également disponible en ligne.

Playbook for Hospitality

PROLOGUE



L'espace public fait office de ciment entre les flux et les identités. L'interaction d'une multitude de personnes et d'actions participe à l'entretien de dialogues entre différents lieux. La cohésion sociale n'est plus uniquement liée aux espaces publics classiques non bâtis, comme la rue, la place ou le parc. Avec le temps, la croissance urbaine a graduellement restreint et conditionné l'espace médian ouvert, tandis que les espaces vacants se sont multipliés au sein du bâti. Ces nouveaux espaces vides et non affectés constituent dès lors, eux aussi, un potentiel de connexion.

Comment pouvons-nous élargir la définition spatiale du domaine public ? Pouvons-nous supprimer certaines frontières traditionnelles entre les espaces publics et privés, afin que les bâtiments entrent en dialogue plus étroit avec le domaine public et participent à la cohésion urbaine ? Comment un espace public construit peut-il développer une coexistence avec d'autres fonctions ?¹

L'ambition, telle que portée par Permanent,² de développer des fonctions communes au sein d'un projet à usage mixte, s'envisage au-delà des synergies mutuelles entre partenaires déjà connu·e·s. L'élaboration d'un programme partagé ne se résume pas à une juxtaposition de fonctions dans un diagramme de Venn coloré, ni à la simple prévision d'une salle à manger commune conviviale. Pour aspirer à un développement urbain accueillant, le programme doit être envisagé avec une attitude nuancée au regard des gradations entre fonctions publiques et privées. Le spectre déjà large de partage³ entre différent·e·s utilisateur·rice·s d'un programme, comme dans le cas de Permanent, est étendu à un contexte plus urbain. Une générosité envers le quartier et la ville implique une dynamique d'échange mutuel.

Comment accorder à la communauté une place significative en relation à un programme prédéterminé, sans que celle-ci ne soit cantonnée au domaine public ou sans qu'elle ne se voie instrumentalisée au profit d'autres fonctions et usager·ère·s ? Comment la conception peut-elle soutenir l'intégration des besoins du quartier, et leur évolution, en allant au-delà de la simple allocation d'espaces génériques ? Le questionnement, le dialogue et la coproduction s'imposent.

La participation,⁴ en tant qu'expertise, est malheureusement trop souvent forcée plutôt que réellement intégrée au développement du projet. Elle constitue pourtant une discipline à part entière. La trajectoire participative permet d'identifier les acteur·rice·s d'un contexte donné, de soutenir la recherche de cohésion d'un quartier et de son identité sociale. La mise en place d'un processus participatif non superficiel mais bien effectif est tributaire d'un timing et d'une disponibilité temporelle adéquats. Il existe en outre une

1. Au travers du *Playbook for Hospitality*, la recherche par le projet tente de donner forme à cet espace, tout en questionnant, pour les concepteur·rice·s, la capacité/le devoir de le faire seul·e·s. Ne peut-on parler de conception qu'à partir du moment où l'utilisateur·rice intervient ?

2. *Permanent* est une initiative menée par des artistes pour répondre au besoin d'espaces de travail abordables. Dès le départ, les initiateur·rice·s ont opté pour un projet mixte en mesure d'accueillir d'autres groupes et d'autres besoins, souvent mis en concurrence avec les leurs. Avec la VUB et le Community Land Trust Brussels comme partenaires principaux et Globe Aroma comme partenaire complémentaire, ils·elles ont élaboré un programme de construction mixte basé sur un modèle de développement garantissant l'accessibilité et l'abordabilité permanentes du projet par le biais d'un modèle de propriété partagée entre le public et le privé.

3. Le spectre du partage se base sur quatre catégories reflétant différentes approches en termes de *propriété*, de *maintenance* et de *gouvernance*. Ces catégories sont définies sur la base de l'utilisation de l'espace par les différents organisations (= partenaires de Permanent) comme suit :

- privé : seul·e·s les usager·ère·s individuels·le·s ont accès à l'espace ;
- partagé : plusieurs usager·ère·s au sein de la même organisation y ont accès ;
- commun : différent·e·s usager·ère·s au sein de différentes organisations y ont accès ;
- public : espace ouvert au public au-delà des (membres des) organisations présentes sur le site.

4. *Playbook for Hospitality* reconnaît pleinement la valeur de la participation. Ce livre ne vise pas à remplacer le processus participatif, mais cherche plutôt à offrir des possibilités de trajets parallèles.

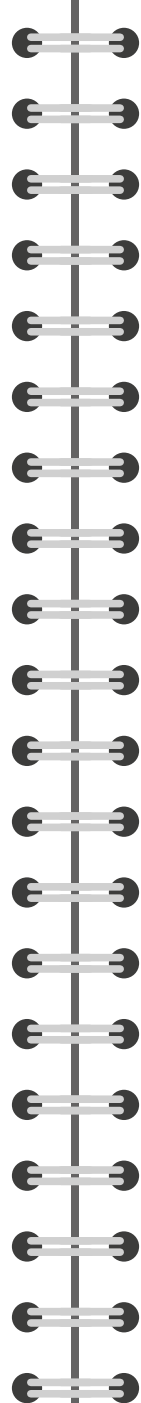


Photo d'une citoyenne regardant une affiche réalisée pour un workshop organisé en 2021 pour l'association Permanent



Affiche visant à informer les citoyen·ne·s du commencement d'une étude de faisabilité sur un bâtiment au sein de leur quartier, afin de les intégrer au début du processus de l'opération immobilière

ACTES ET TRAVAUX AUTORISÉS EN MATIÈRE D'URBANISME: AVIS D'AFFICHAGE

ANNONCEMENT

Application de l'article xxxix du Code Bruxellois de l'Aménagement du Territoire (COBAT) du xxx/xxxxx.*
* Dans l'attente de voir par un tel article sous réserve d'être applicable pour tous les projets en devenir.

Lieu
Héliport, Avenue de l'Héliport 35, 1000 Bruxelles

Description du projet

- Réaménagement de la caserne de S pompiers
- Les casernes de l'avenue de l'Héliport occupent une superficie d'environ 0,8 hectare.
- La surface bâtie est de 19.652 m² hors sol et de 5.838m² sous sol.

Objet de la publication
Cet document partage des informations sur les procédures actuelles et futures de ce bâtiment.

Objet d'information

- Ce bâtiment accueille aujourd'hui la caserne du DBDMH (Service d'incendie et d'aide médicale urgente de la Région de Bruxelles-Capitale).
- Cette implantation du SIAMU sera lors du déménagement à moyen terme **libérée (vers 2025)** de cet État-Major vers le Port Business Park (anciennement TACT).
- La Société d'Aménagement Urbain (SAU) a été chargée par la Région de Bruxelles Capitale **d'étudier les possibilités de reconversion** de l'actuelle caserne centrale du Service d'Incendie et d'aide médicale urgente (SIAMU).
- Une étude sur les possibilités **programmatives, spatiales, économiques et environnementales** de la est menée en vue de sa reconversion.
- En décembre 2020, un **marché public** a été publié pour désigner l'équipe chargée de mener une étude sur les potentiels du site et les scénari possibles pour sa reconversion.
- Début mai 2021, **Miss Miyagi, Bulk Architects, Bureau bouwtechniek, IRS, et KARUUR Architects** ont été sélectionnés pour mener cette étude.
- Le contrat de cette étude durera 6 mois.
- Le vendredi 11/09/2021, cette information a été publiée sur ce bâtiment.

Durée prévue de la période d'information
Réagir est possible jusqu'au 16/06/2021 sur les panneaux qui ont été placés dans le passage le long de la caserne entre Av. de l'Héliport et Rue du Frontispice.

Bruxelles, 11/06/2021

Ce document a été réalisé par Permanent. Indépendamment des organisations ou institutions mentionnées ci-dessus. Plus d'information est disponibles sur www.permanentbrussels.org

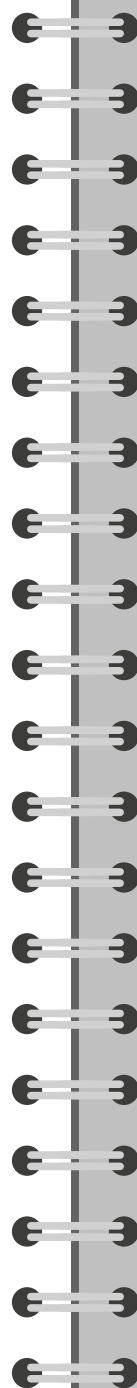
autre dynamique qui aspire à agir rapidement et de manière décisive face aux urgences sociales. Ces deux approches évoluent à deux vitesses difficilement conciliables, parfois en parallèle, parfois selon des temporalités distinctes. Dans le meilleur des cas, des zones de convergence en matière de contenu peuvent apparaître à des moments opportuns.

Ces deux trajectoires peuvent-elles, chacune à leur propre vitesse, constituer des éléments fondamentaux du développement d'un projet ? Comment aboutir à un projet cohérent, indépendamment des incertitudes liées au trajet participatif, et en restant conscient·e d'une dimension non déterminée du programme ?

Ces réflexions viennent questionner nos façons de concevoir. Ce livre explore une méthodologie alternative qui soutient un processus de conception plus ouvert, une méthodologie permettant de prendre part à un développement urbain accueillant, y compris lorsqu'un processus participatif fait défaut ou est en cours de développement.

Afin d'élargir la compréhension de l'espace public, de considérer la notion de partage comme fondamentale, et de donner à la participation la place et le temps nécessaires, envisager des méthodologies alternatives semble nécessaire. La panoplie d'outils de recherche par le projet sur laquelle s'appuie la pratique architecturale n'est pas statique mais nourrie d'une réflexion continue. Plutôt que d'opter pour un manifeste, nous nous tournons vers une approche ouverte qui invite, questionne, inspire et ouvre le dialogue. Ce livre, plus que le simple reflet d'un processus, constitue un outil de réflexion, lui-même ouvert à être réinterprété. La méthodologie proposée est transposée sous forme d'un jeu, le « bandit manchot », dont les règles sont exposées aux pages suivantes.

LE BANDIT MANCHOT RÈGLES DU JEU



PRÉPARATION DU JEU

La première partie du jeu consiste à glaner dans l'espace public différents types d'ingrédients qui serviront à la création d'un cadavre exquis collaboratif.



●
Sortez, observez les actions que vous voyez autour de vous en vous promenant et prenez note. Elles peuvent être routinières ou extravagantes. Cherchez la diversité.

●●
Sortez, observez les infrastructures qui meublent l'espace public et prenez note. Elles peuvent être anecdotiques ou imposantes. Cherchez la diversité.

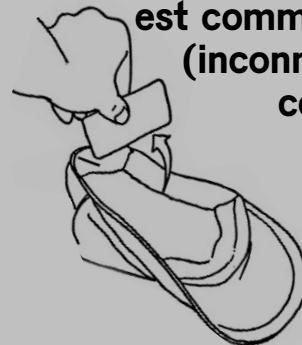
●●●
Répertoriez des programmes, pensez à vos client·e·s.

●●●●
En option, sélectionnez des valeurs éthiques qui serviront de guide à vos réflexions.

Préparez tous ces ingrédients en les notant sur des bouts de papier que vous répartissez dans trois ou quatre chapeaux selon leur nature.

LE JEU COMMENCE

Mettez des acteur·rice·s autour de la table. Choisissez un rôle : investisseur·se, décideur·euse politique, architecte, maître·sse d'ouvrage ou narrateur·rice. Ils·elles ont des expertises diverses mais leur intérêt est commun dans le souci d'intégrer les besoins (inconnus) d'un quartier dans le processus de conception d'un « projet architectural ».



Piochez un papier de chaque type d'ingrédients et découvrez le choix de votre « bandit manchot » !

●
ouvrir un cadenas, arrêt de bus, crèche

●●
s'embrasser, parasol, parking

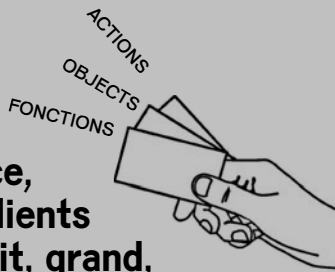
●●●
danser, lampadaire, logements sociaux

●●●●
manger, poubelle, toilettes

●●●●●
charger son téléphone, banc, atelier d'artistes

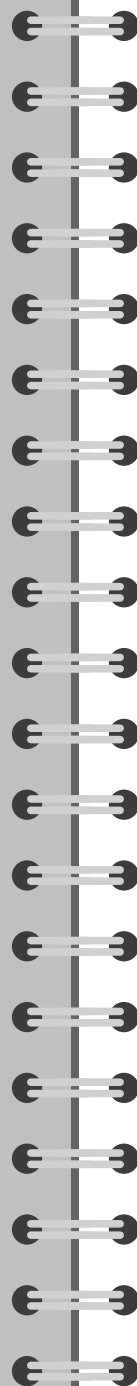
DÉROULEMENT

●
Discutez, argumentez, imaginez et dessinez un espace, une interface, une utopie qui rassemble les ingrédients collectés. Le résultat peut être petit, grand, être appliqué en façade, sur le toit, au rez-de-chaussée, à l'interface du privé et du public. Le jeu est pluriel : il peut s'établir sans contexte, basé sur nos perceptions et nos imaginaires, ou spécifique, ancré dans un environnement tangible et des conditions préexistantes.



●●
Chaque intervenant·e s'implique selon son expertise tout en questionnant le cadre de ses actions habituelles. L'architecte recherche de nouvelles spatialités, l'investisseur·se repense son plan financier, le·la décideur·euse politique ouvre des voies vers de nouvelles dispositions urbanistiques, etc.

LE WORKSHOP



Le 21 juin 2023, nous avons organisé un workshop d'une journée dans l'atelier du Vlaamse Bouwmeester à Bruxelles pour expérimenter et évaluer cette méthodologie avec des participant·e·s aux profils variés. Le but était de comprendre, en faisant, comment une lecture attentive de l'espace public peut nourrir la base du processus créatif. Pour ce workshop, nous avons adapté les règles du jeu pour les rendre spécifiques à notre cas : celui de Permanent. ¹

PRÉPARATION DU JEU

INGRÉDIENT 1: ACTIONS

Quelles activités observons-nous dans l'espace public et quelles activités pourrions-nous imaginer ? L'objectif est de réaliser une lecture intensive de la diversité des actions que l'espace public recèle afin de repérer et d'apprécier ce qui peut échapper au regard quotidien : nous parlons ici d'émotion, de sensibilité et d'intuition en relation avec le contexte spatial, à la manière de Georges Perec dans *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* ; « Un grand nombre, sinon la majorité, de ces choses ont été décrites, inventoriées, photographiées, évoquées ou enregistrées. Mon intention (...) était de décrire plutôt le reste : ce qui n'est généralement pas pris en compte, ce qui n'est pas remarqué, ce qui n'a pas d'importance : ce qui se passe quand il ne se passe rien d'autre que le temps, les gens, les voitures et les nuages. »

Toutes ces actions devraient être considérées comme le programme à inclure dans un projet d'espace public.

INGRÉDIENT 2: INFRASTRUCTURES

Quelles infrastructures observons-nous dans l'espace public et quelles infrastructures pourrions-nous imaginer ? Quelle est leur signification sociale, sociétale, architecturale, politique ? Quelles formes prennent-elles et quelles dynamiques engendrent-elles ?

Toutes ces infrastructures devraient être considérées comme le support qui permet de faciliter les actions dans l'espace public.

INGRÉDIENT 3: LE PROGRAMME

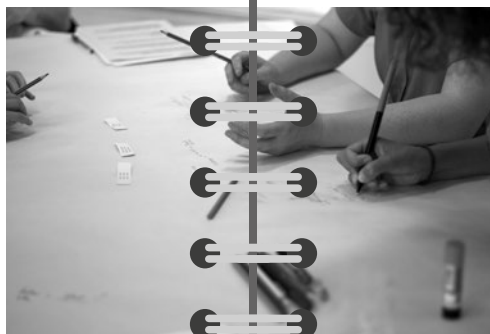
L'organisation du workshop s'appuyait sur notre expérience de recherche pour l'association Permanent. Nous avons centré l'exercice sur le programme que nous avons établi à l'époque pour l'association : un complexe architectural répondant à différents besoins (studios d'artistes, espace pour l'enseignement et l'éducation ainsi que des logements abordables).

1. Permanent. P.49

ingrédients
marcher
cracher
s'asseoir
parler
manger
se laver
dormir
...

ingrédients
poubelle
banc
lampadaire
arbre
barbecue
enceintes
balançoire
toilettes
...

ingrédients
salle à manger
couloir
bureau
salon
cuisine
logements sociaux
parking
...



Photos prises lors du workshop du 21 juin 2023 © Liliana Simoes



INGRÉDIENT 4: LA VALEUR, LA SENSIBILITÉ

Lors du workshop, chaque tablée était accompagnée par une personne « externe », un·e écrivain·e, chargé·e de transcrire sur papier l'essence, la philosophie de la proposition ou encore la narration de la discussion. Cet·te écrivain·e était également chargé·e de veiller au respect d'une valeur éthique choisie parmi plusieurs propositions..

Les valeurs définies étaient :

1 NOUS — L'ARCHITECTURE MENTALE

la mémoire collective, l'atmosphère du lieu, la multiplicité d'un lieu, nous, la subjectivité...

2 L'AUTRE — PHYSIQUE

l'hospitalité, la personne manquante autour de la table, l'étranger·ère, la connectivité, la coexistence...

3 ACTEURS NON HUMAINS

le vent, le soleil, la pluie, les odeurs, les animaux, les insectes, les plantes...

4 CONFLIT/FRICTION

la désobéissance, l'appropriation, le hasard, la révolte, l'imprévu, l'accidentel, l'inconfort, l'espièglerie, la frustration urbaine...

5 APPROPRIATION

l'empowerment, l'être, l'adaptabilité, la générosité, plus que ce qui est nécessaire...

Nous considérons ces valeurs comme une invitation à concevoir au-delà d'un cadre pragmatique ou dogmatique. Elles permettent de formuler des réponses spatiales qui dépassent la seule volonté de trouver une solution.



DÉFINIR LES RÔLES

Cet exercice d'expérimentation vise à inclure une diversité d'acteur·rice·s impliqués dans les processus de construction.

Pour le workshop, trois rôles spécifiques ont été définis. Il était donc demandé à chaque participant·e de tirer parti de son expertise pour jouer son rôle à cent pour cent. Des profils divers (gérant·e·s, employé·e·s, bénévoles, etc.) permettaient de visualiser les thématiques selon différentes échelles et optiques.

1 LES CLIENT·E·S

des investisseur·e·s, des client·e·s privé·e·s, des sociétés de logements sociaux, expérimenté·e·s face à divers impératifs financiers et garant·e·s du programme, du plan financier, de possibles montages fiscaux alternatifs.

2 LES DÉCIDEUR·SE·S POLITIQUES

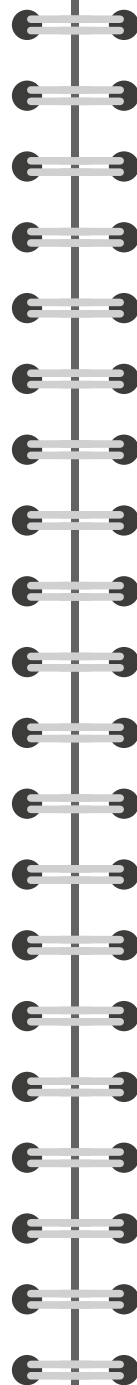
des politiques, des juristes, des chercheur·se·s, des philosophes, des travailleur·se·s dans des institutions



Małgorzata Maria Olchowska

ingrédients
 marches
 jardin potager
 beaucoup de personnes
 qui attendent le bus ;
 pas assez de places assises

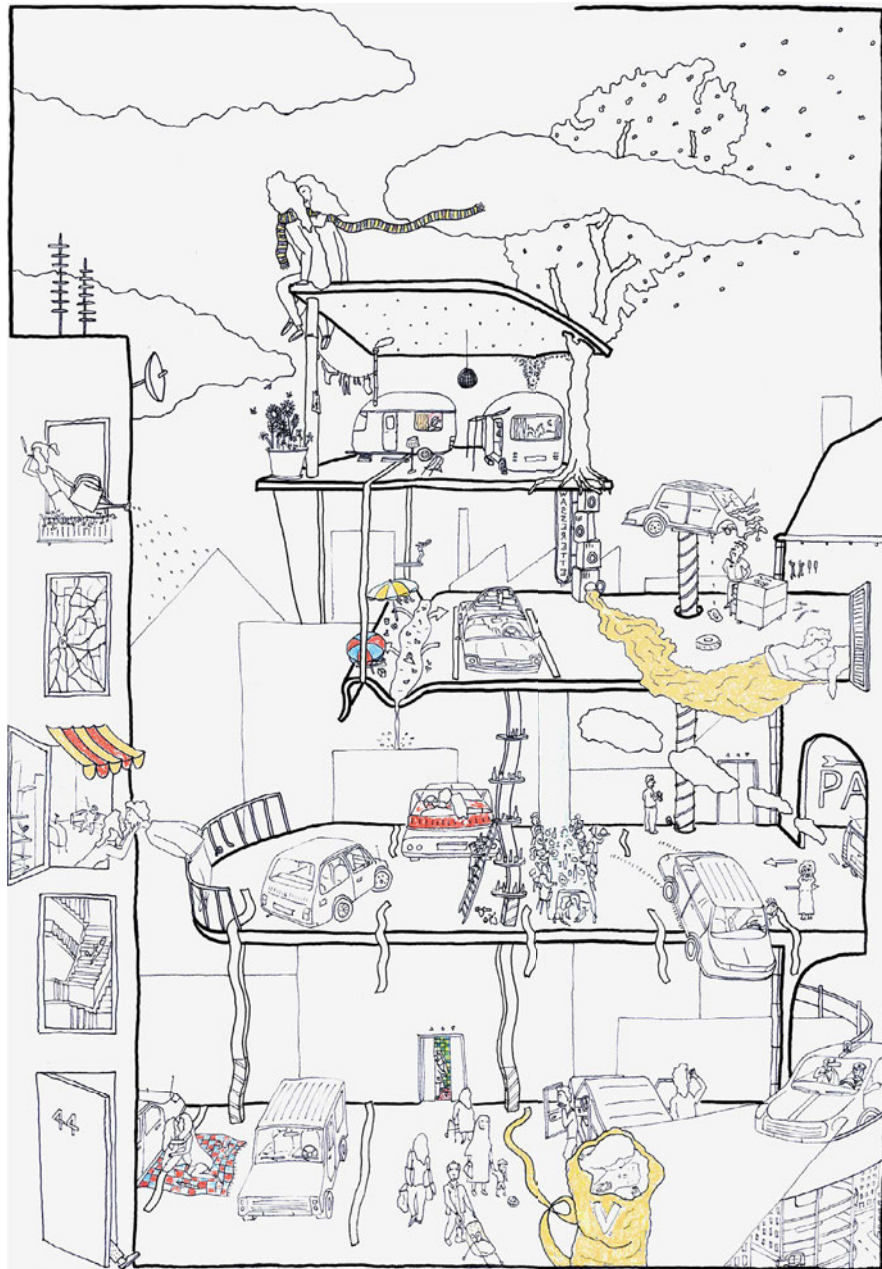
sensibilité
 nous — l'architecture mentale



HOMMAGE À AUCUN SOUVERAIN

Lors de la dernière réunion du conseil communal, après quelques discussions floues au sujet de l'agriculture urbaine, le bourgmestre fut clair : « monumental, monumental, monumental » scanda-t-il, semblant vouloir imiter le célèbre appel du gourou de la technologie Steve Ballmer, lancé dans les années 1990 : « développeurs, développeurs, développeurs ». Si personne au sein des autorités communales ne semblait encore vouloir faire preuve de subtilité, les problèmes habituels n'en étaient pas moins présents. L'ambition de faire les choses en grand sembla fonctionner. À mesure que le débat avançait, chaque politicien se forgeait sa propre opinion sur la signification du mot « monumental ». « Mais qu'est-ce qui devrait être monumental, au juste ? » osa relever une âme courageuse. Il était rare de voir des visages surpris dans les cercles assurés du conseil communal, mais ils furent soudain nombreux. Le bourgmestre, qui n'avait pas pour habitude de donner des présentations projetées, surprit l'audience en ouvrant son ordinateur portable et en démarrant sans accroc ce qui ressemblait à une présentation d'étudiant. Après avoir affiché quelques clichés de monumentalité issus de banques d'images — pyramides égyptiennes et bâtiments autoritaires d'Europe de l'Est — il tint à rassurer ses collègues en précisant qu'il n'était pas question de faire de la propagande. Il s'attarda alors sur le monument de Sandro Pertini à Milan, conçu dans les années 1980 par Aldo Rossi. Une description indiquait : « Il s'agit d'un cube creux, de huit mètres de côté, dont l'une des faces est ponctuée d'une fontaine triangulaire et d'une ouverture horizontale rectiligne. Celle-ci est accessible depuis l'intérieur par un escalier faisant également office de tribune de théâtre ». La présentation concluait : le design emblématique de Rossi devrait être copié pour les plus simples arrêts de bus de la ville. Qui aurait pu l'imaginer ? L'assemblée était euphorique.

Piero Bisello



Henri Uijterhaegen (BC architects & studies)

ingrédients
parking
parasol
s'embrasser

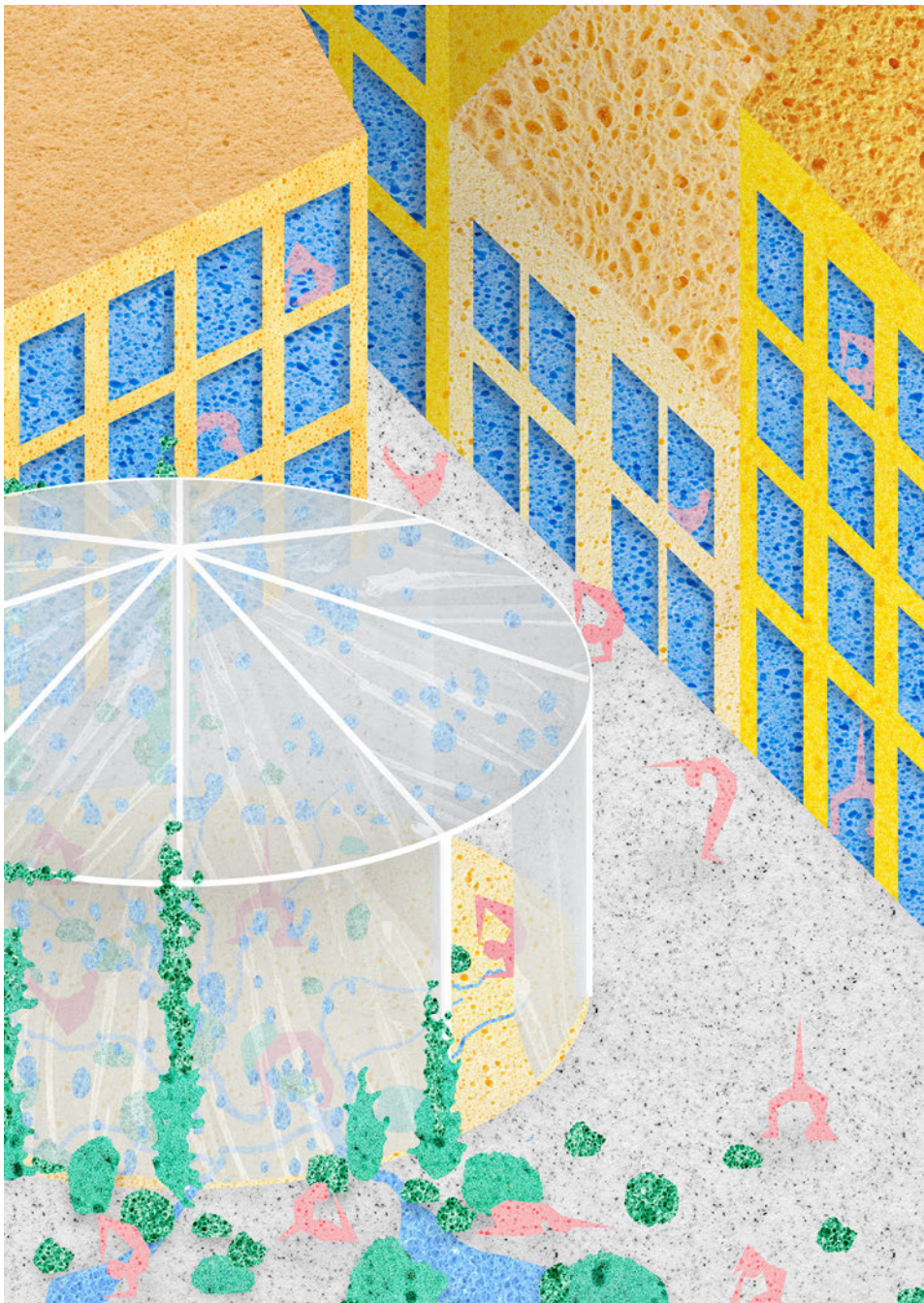
sensibilité
conflit/friction

KISS & RIDE

Un néon flamboie: "Welkom to ParQueer Cité 2". Des étages, des lumières de variations diverses, quelques signes et pictogrammes. Nous garons la voiture, sortons nos listes de choses à faire. Occupations routinières, inhérentes à des agendas chargés. Ce parking n'est pas anodin, ni commun, en y regardant de plus près, il est composé d'un mix d'îlots compartimentés à chaque niveau. Tout autant, une sorte d'homogénéité s'en dégage. D'un côté, il y a la place pour l'habitable, le véhiculable, le praticable, et aussi, des zones où on ressent l'antichambre, le répit et l'émoussillant.

De retour des emplettes vers notre emplacement numéroté, les prochaines heures à la maison s'énoncent: ranger, trier, préparer, aménager, organiser. Ce lieu happe nos corps, nous dévie de notre ronron rôdé. Au bout de la rangée, un parasol est planté dans un bac à sable, entouré de bâches coupe-vents de lin bigarré, formant des alcôves légères. Une terrasse individuelle semble nous tendre les bras. Nous déposons les sacs de courses dans le coffre, nos blousons sur les dossiers des sièges. "Pas à 5 minutes près!". Déconcertés mais sans dire mot, nous nous asseyons sur le transat rembourré, assez large pour deux. La vue sur la ville est panoramique, le bruit urbain semble distant. Est-ce la hauteur? La discordance entre la matérialité d'un parking et la sensation de rivage? Nous surplombons le reste du monde et, malgré les indistinctes voix d'autres navetteurs semblant s'amuser aux alentours, nous plongeons dans une étroite *and go for a very nice kiss & ride*.

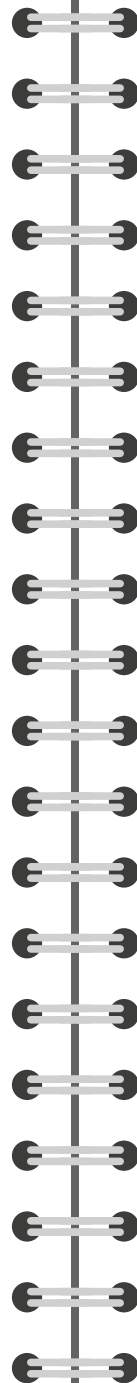
Milady Renoir



Elke Schoonen (ACTE 51N4E)

ingrédients
cracher au sol
espace Yoga
sculpture

sensibilité
acteurs non humains

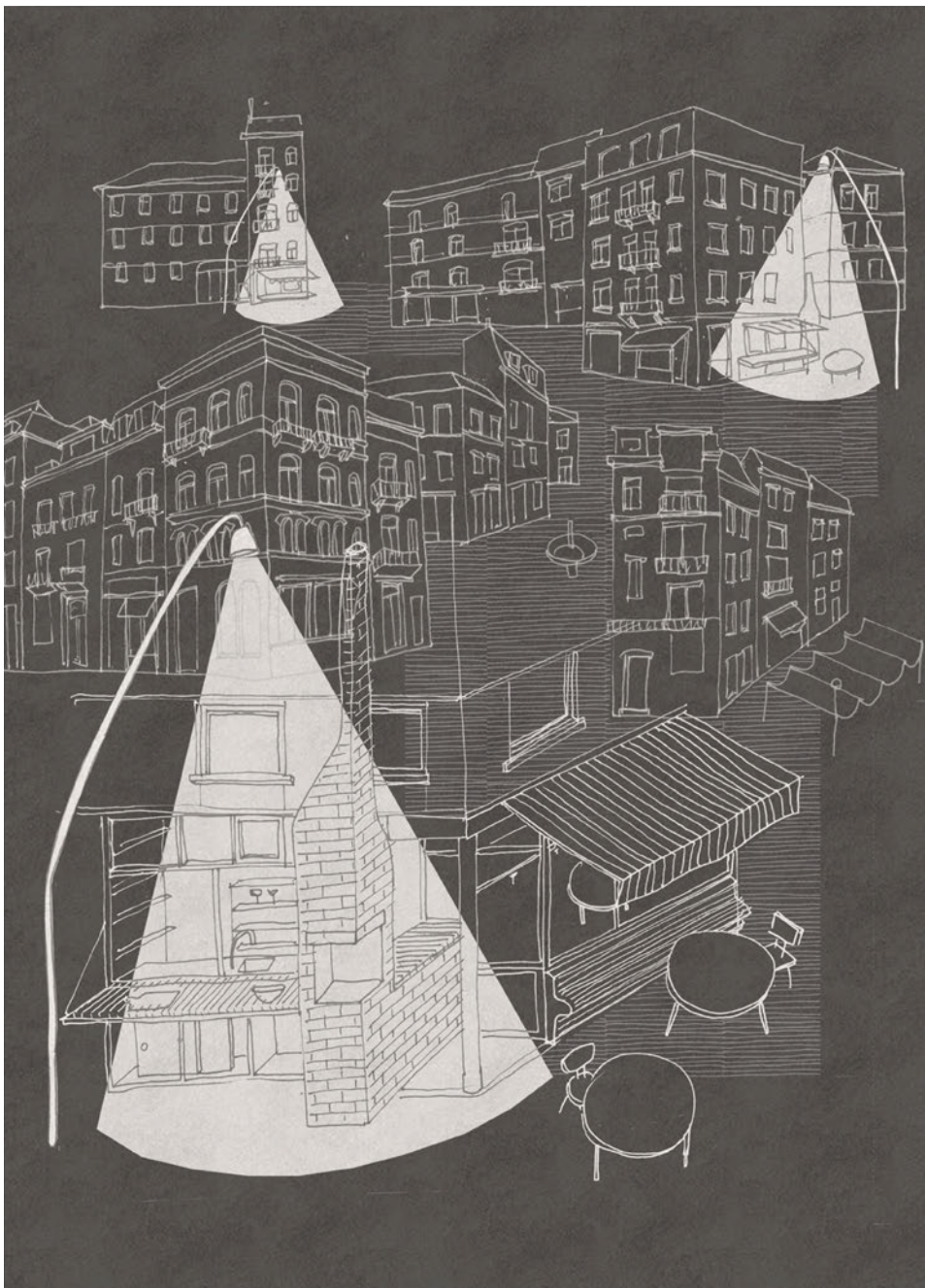


SPIT THEM OUT

La société moderne se caractérise par une protection attentive de ses frontières : entre l'intérieur et l'extérieur, entre le privé et le public, entre l'humain et la nature. La société moderne se caractérise également par son incapacité systématique à protéger efficacement ces frontières. Les bâtiments fuient, sont traversés de courants d'air, surchauffent, gèlent. À l'heure des réseaux sociaux, la sphère privée devient publique tandis que le public se privatise. Malgré l'anthropocentrisme qui préside à la conception de l'espace urbain, la ville constitue également un vivier d'espèces animales et végétales, qui s'adaptent sans cesse à l'activité humaine, voire s'épanouissent à ses côtés. Que se passe-t-il à l'interstice des frontières entre ces mondes ? Et que pourrait-il s'y passer si l'on cherchait délibérément à estomper ces frontières ? Peut-on imaginer, voire concevoir, un tel espace ?

Cet espace de yoga constitue un lieu commun, de rencontre pour le quartier, où l'intimité physique est vécue et partagée en groupe. C'est aussi un espace où les traces de cette intimité ne sont pas effacées mais admises et embrassées comme le point de départ d'un changement de perspective à l'égard de formes de vie non-humaines. Plutôt que de repousser la sueur des corps, le sol en absorbe l'humidité et laisse passer les traces de l'effort pour irriguer un terrain propice à la croissance de mousses. La construction en verre révèle les corps à l'espace public mais les dissimule progressivement au fur et à mesure que le vitrage s'embue. Plutôt que d'être évacuée, la condensation est recueillie pour alimenter de nouvelles mousses et espèces végétales qui envahissent progressivement la structure. Par la succession des séances de yoga et le développement des plantes, le bâtiment se transforme en une sculpture non-humaine au sein de l'espace public.

Bart Decroos



Lisa Janssens (Ingressi Milanesi)

ingrédients
bar / café
cuisine ouverte
coller un autocollant

sensibilité
appropriation

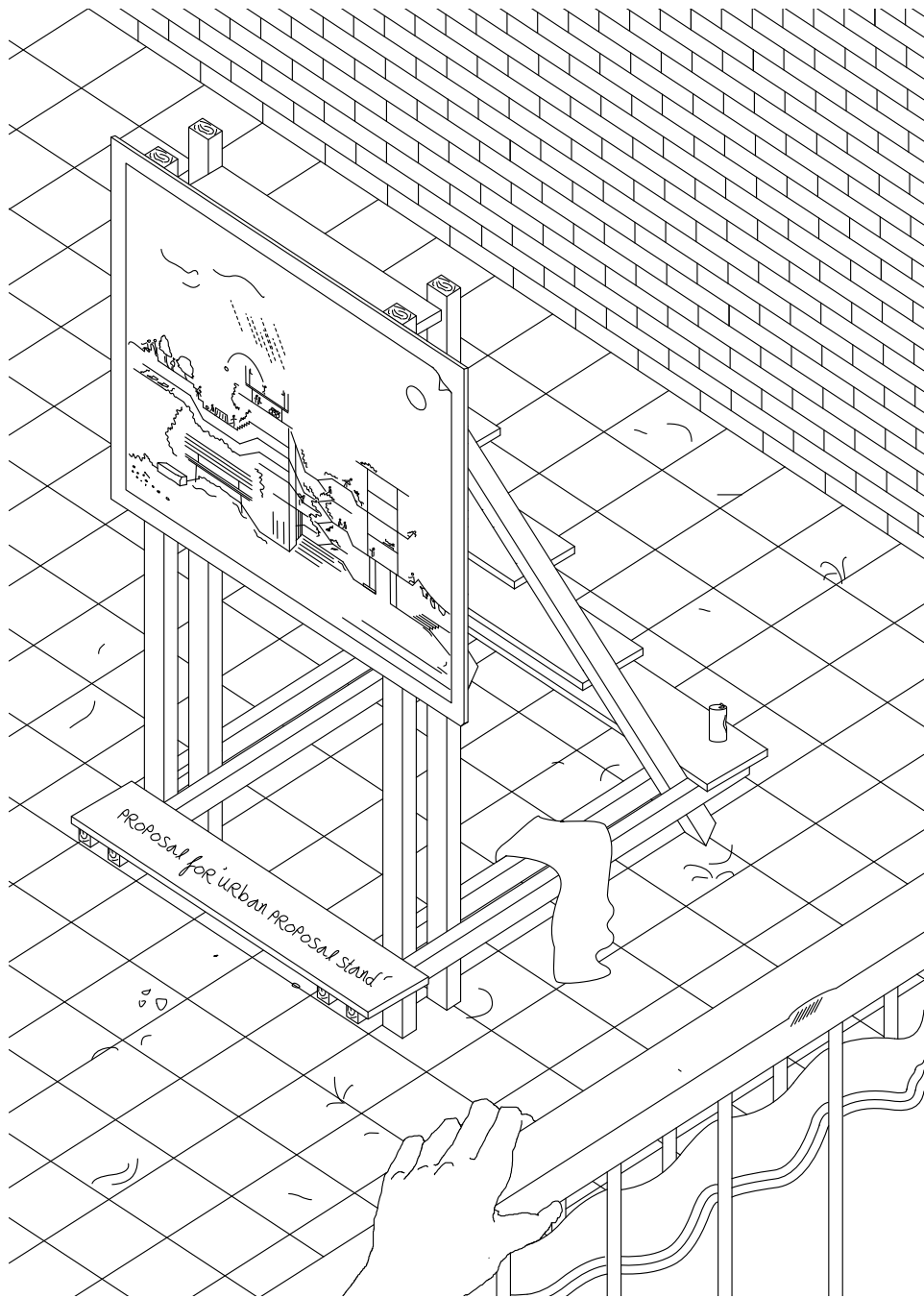
CUISSON INVERSÉE

Le caractère public d'un espace n'induit pas nécessairement une situation physique dans le domaine public (une place, une rue, un parc), mais résulte principalement d'une attitude particulière et d'une forme spécifique d'interaction avec autrui. En d'autres termes, il se rapporte essentiellement à une pratique sociale. Les architectes, urbanistes, entrepreneurs et promoteurs immobiliers sont superflus : nous n'avons pas besoin d'eux pour nous rencontrer.

Interaction, *go with the flow*, diversité, ville = migration et mouvement, urbanisme DIY, profiter avec des mamans voilées et des papas à vélo-cargo d'un barbecue au parc. Cela pourrait constituer un manuel libéral de développement urbain. Mais aussi : exclusion, populisme, gentrification, consumérisme, surveillance, chômage, précarité, partir à l'école le ventre vide. Journalistes critiques, chercheurs, concitoyens. Partout, encore et toujours, des rabat-joies ; mais "le bon bois ne pousse pas dans la facilité".

Retour à la table à dessin (de l'architecte, de notre quotidien). Et si nous essayions de penser et de concevoir la ville comme une infrastructure expérimentée et vécue au quotidien ? Un urbanisme DIY qui privilégie les interventions low-tech au sein de l'espace commun, qui transcende intelligemment le temporaire, les tables rondes participatives, les moments inclusifs, et autres fictions de politiciens ? Une infrastructure urbaine comme espace ouvert et accessible à tous doit être pensée non pas en supposant simplement que l'ouverture spatiale garantit l'accessibilité sociale, mais en offrant, au travers de la conception, de la visibilité à ce et ceux qui restent normalement invisibles. Une « collectivisation » des infrastructures urbaines s'impose : des centres culturels offrant des fonctions partagées et gérés de manière collective ; des partenariats public-privé de cafés et cuisines de quartier ; la prise en compte d'économies informelles « grises » au sein d'infrastructures attrayantes et accueillantes.

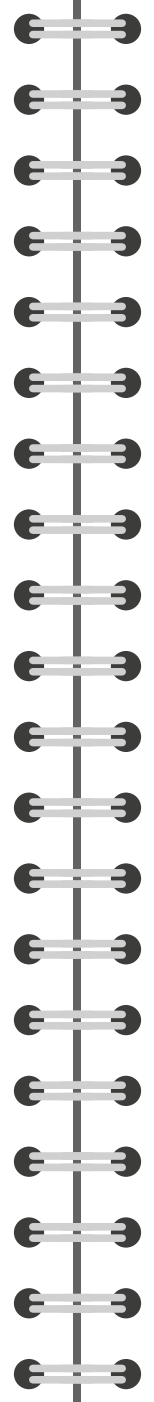
Bas van Heur



Sophia Holst

ingrédients
 écran publicitaire
 piste cyclable non praticable
 terrain de sport

sensibilité
 l'autre — physique



UNE PENSÉE À PROPOS D'UNE IMAGE (D'UN ESPACE)

L'imagination est plus qu'une image, c'est aussi un miroir. Un miroir pour le spectateur, qui peut s'y reconnaître ou non, mais aussi pour la personne qui crée l'image : son origine, son identité et ce qu'elle représente informent sa manière de figurer les choses.

Il en va de même pour l'architecture. L'« imaginateur » de l'espace s'imagine toujours en partie lui-même. Si cet imaginateur en est conscient, ce n'est pas forcément un problème. Il ou elle peut décider de s'exclure, de se déguiser ou de servir de médiateur à d'autres imagineurs : l'imagination au pluriel.

Cependant, lorsqu'au lieu de se reconnaître dans son imagination, l'imagineur la considère comme universelle, les choses se corsent. En effet, l'image spatiale que cet imaginateur imagine limite alors également le regard du spectateur et la façon dont il peut ou non s'y sentir accueilli ou s'y comprendre : l'imagination comme corset.

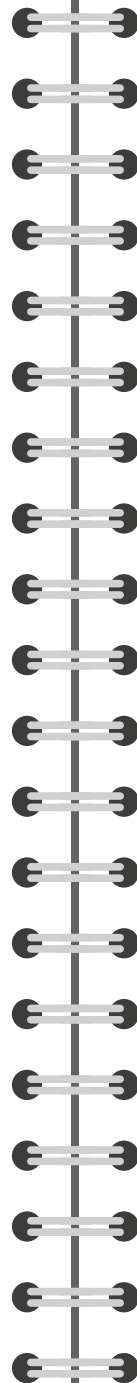
Heureusement, nous ne sommes pas obligés de cuisiner, d'aimer, de dormir, de peindre, de jouer, de faire du vélo ou d'étudier dans des images. L'architecture bâtie possède encore la capacité de résister à l'image à partir de laquelle elle a été créée. Ou plutôt, l'architecture reste une toile sur laquelle d'autres acteurs peuvent résister — par l'usage et le mésusage, l'appropriation et l'adaptation. C'est à la fois une assurance et une invitation : celle de penser l'architecture comme un récit spatial qui préexiste à sa propre présence, et qui continuera d'être pensé et réimaginé longtemps après avoir été livré par un entrepreneur et un architecte.

Pourtant, il existe un danger, celui que l'architecture persiste à vouloir ressembler à une image. C'est pourquoi il ne faut pas laisser l'imagination à un seul « architecte ».

Els Silvrants-Barclay



Vincent Van Praet (1010 Architecture Urbanism)



ingrédients
 ramasser une écharpe tombée
 par terre et la déposer sur
 un parcmètre
 bacs à plantes en carré, dotés
 de bancs sur leur périmètre
 ateliers d'artistes (collectifs)

sensibilité
 appropriation

PLAIDOYER POUR UNE VITRINE OBSCURE

L'espace public, remarque Menna, est une invention occidentale. Les habitations traditionnelles nubiennes ne se limitent pas aux pièces de vie, mais comprennent également des espaces dédiés à la communauté. Cette cohabitation génère une typologie spatiale qui questionne la distinction occidentale entre l'espace public et privé : la notion de l'habitat dépasse la conception occidentale d'une sphère de vie privée, tandis que la vie collective offre plus d'intimité que les places et parcs publics.

Dans sa thèse, Menna analyse comment la démolition de ces maisons traditionnelles (en raison de la construction d'un barrage sur le Nil) et le déménagement de la communauté nubienne dans des maisons occidentales « modernes » ont affecté le statut de la femme nubienne. De maillon de la communauté, elle s'est retrouvée isolée « au foyer ».

Sans s'y résigner, comme le montrent les recherches de Menna. Peu à peu, des femmes vidant certaines maisons afin de les réinvestir comme espaces collectifs clos. Sur le trottoir, elles installent également des mastabas, bancs traditionnels en bois, qui connectent l'intérieur et l'extérieur de leurs maisons. Le mastaba, sur lequel les Nubiens peuvent discuter, manger, lire, ou même dormir, ramène ainsi la vie domestique à l'extérieur et l'espace public à l'intérieur.

Tandis que des femmes nubiennes réinvestissent des espaces privés en cherchant à les ouvrir, un groupe d'artistes espère ne pas devoir gagner leur droit à un espace dans la ville, en étant contraints de s'asseoir, littéralement, dans une vitrine.

La création artistique exige une forme d'isolement et d'in-troversion. Nous nous devons de veiller à ce que l'architecture ne réduise pas l'importance sociale de certains usages et usagers à leur « mise en scène » dans l'espace : une « image » transparente qui prendrait le pas sur leurs besoins spatiaux réels.

L'ouverture et l'accessibilité d'espaces communs exigent parfois justement l'isolement et l'opacité, plutôt que l'ouverture et la transparence qu'architectes et urbanistes tendent souvent à adopter. C'est ce que nous apprennent les artistes qui ont tôt fait de couvrir de rideaux leurs vitrines et les femmes nubiennes qui font d'un salon vide leur espace public.

Els Silvrants-Barclay



GRUE
30

ingrédients
épicerie
aubette
spot

sensibilité
conflit/friction

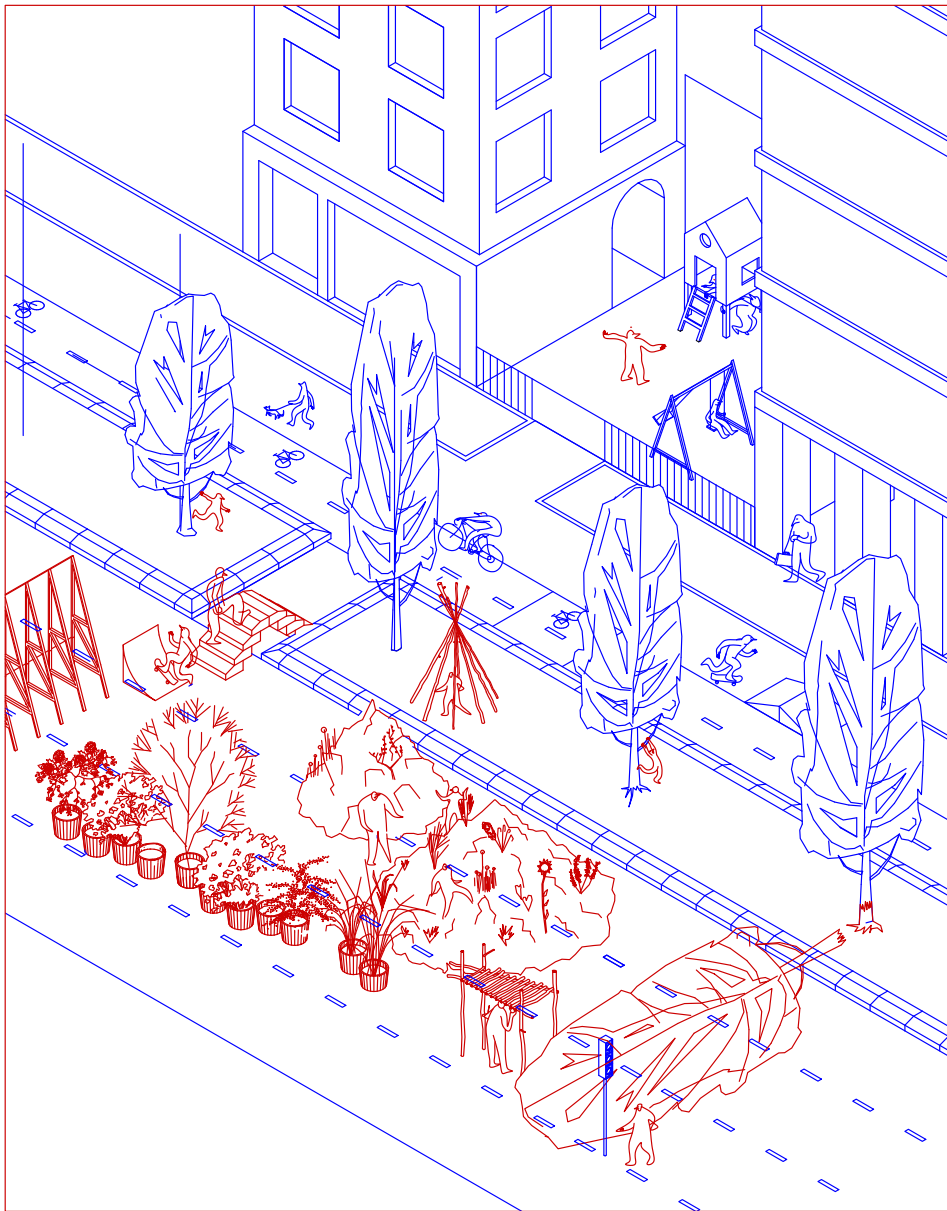
CORNERSHOP

Les premiers rayons d'un jour. L'auvent s'étend. Mamans, cabans, enfants s'emmêlent devant. Pot de karité, sachet de thé vert, branches de coriandre, fraîche, sucre blanc, en morceaux, farine de maïs, olives, vertes, ail, concentré de tomates en petite boîte, presse locale – Le reste attendra. Quelque machine engage le matin. Parler, café, ne pas parler, échanger la météo contre un conseil de bricolo, déposer sa bile, compter la cagnotte de la veille. Faire commun n'est pas être commun. Les corps et les parcours sont nombreux dans le quartier dit populaire (ça veut dire pauvre). Melting-Pot-pourri de non choix et de joies. Uber ou taxi, plusieurs chauffeurs prennent leur pause et la pose. Pas de concurrence sous l'auvent, la ville se chargera de les fâcher par la suite. Midi sépare la journée. Ouvriers, caissières, employés, ménagères. Ce n'est pas l'argent qui fait le... mais il y contribue vachement !

L'épicerie accueille mille étagères de soucis. Aussi, ça y rit. La vie est courte comme cette journée qui finit. Les plus jeunes guettent aux fenêtres des étages, les moins jeunes tournent entre ombre et lumière, déjouant la cartographie locale défraîchie, puis les déjà-vécus mélangent souvenirs et avenir, mers d'avant et terres du dernier souffle.

Les derniers rayons d'un même jour. L'auvent se rétracte, à coups de manivelle et volet grinçant. Pigeons, corneilles, chats s'empiffrent des restes laissés exprès. En guise de veille, reste dirigé contre le vieux châtaignier un grand spot allumé toutes les nuits et d'ailleurs, parfois, même le jour. Une volonté de faire phare, même sans tempête. En tout cas, aucun caillou ne le brise jamais.

Milady RENOIR
31



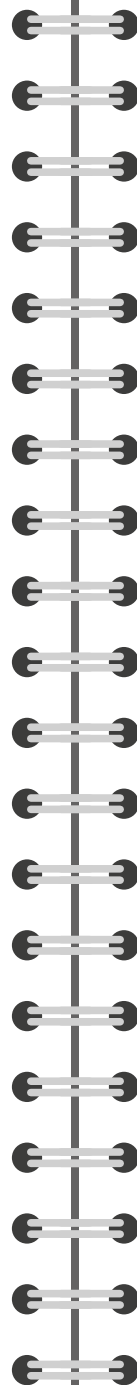
MAYBE WE COULD WAIT FOR THE END OF THE SUMMER BEFORE REMOVING THE FALLEN TREE

Salomon Tyler (dallas)

32

ingrédients
 espace/plaine de jeu sécurisée
 pour jeunes enfants
 espace planté informel, comprenant
 arbustes, buissons et herbes
 sauvages, face à l'entrée
 d'un immeuble de bureaux
 mendier au feu

sensibilité
 nous — l'architecture mentale

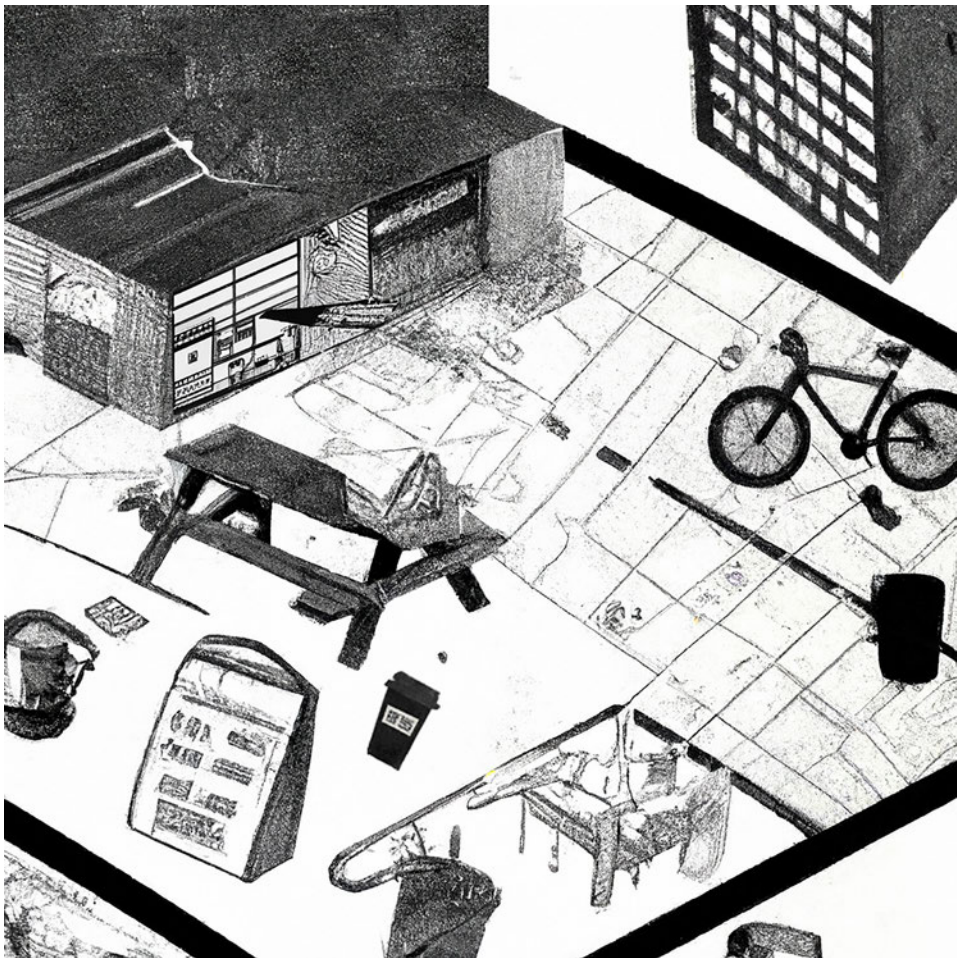


PEIGNES À PAGAILLE

Un mardi à Bruxelles, alors qu'il passait devant une tour récemment construite, c'est surtout le sol qui attira l'attention d'Otto. Des fleurs et des mauvaises herbes jaillissaient d'un parterre, donnant l'illusion de soutenir les briques. Otto, habitué à arpenter les montagnes de sa Bavière natale, fut ému par la troublante similitude entre ce carré de verdure urbaine et la nature alpine si familière. Les mauvaises herbes ne semblaient pas tout à fait envahissantes ; les fleurs ne semblaient pas tout à fait sauvages. Cette vue, qui suscitait chez Otto étonnement et nostalgie, se révéla comme une inspiration pour son propre avenir. (Otto, un peu naïf, se surprenait parfois à rêver d'une vie meilleure, ailleurs). Les cris en provenance de l'aire de jeux voisine le ramenèrent à la réalité : au sein d'une aire de sable délimitée, pas tout à fait naturelle, des enfants se livraient à l'escalade de quelques arbres factices rappelant l'enclos à singes d'un zoo. Peu enclin à philosopher, Otto ne s'attarda pas sur les questions que pouvaient soulever la scène (nature vs culture ?). Avec détermination, il se lança à la recherche du nom du paysagiste, tentant de découvrir quelles équations botaniques miraculeuses pouvaient, par le biais d'un simple fragment d'espace urbain, provoquer chez lui cette impression de nature sauvage. Son penchant obsessionnel le poussait à aller au fond des choses. Muni de son téléphone, il apprit, finalement sans réelle surprise, que le paysagiste, bien qu'il fût actuellement actif à Bruxelles, avait lui aussi vécu en Bavière. Otto, d'une certaine manière conforté, rejoignit le feu tricolore dont il s'était éloigné, et reprit ce dont la vue de la tour l'avait détourné : aux automobilistes, il demandait un peu de monnaie pour pouvoir s'occuper de son fils.

Piero Bisello

33



ingrédients
salle à manger
ouvrir son cadenas
kiosque à journaux

sensibilité
acteurs non humains

KIOSK

(19:17) Il pleut. Une veste et un pantalon de pluie orange. Un casque de vélo orange. Et un sac à colis sur le dos, orange lui aussi. Lancer l'application. Cliquer sur *Start*. L'écran affiche : *Loading orders...* Le téléphone s'insère parfaitement dans le support sur le guidon. Rouler sous la pluie.

(19:28) Nouvelle notification. Une commande dans un restaurant libanais. Huit cent trente mètres. Une carte indique l'itinéraire. Accepter. Le compte à rebours s'enclenche. L'appli limite le temps de course à cinq minutes. La pluie n'arrange rien.

(19:32) Un sac en plastique blanc sur le comptoir. Le téléphone refuse de se déverrouiller. Gouttes de pluie sur l'écran. Revers de manche. Le cuisinier dicte : « quatre trois neuf ». Le code numérique arrête le chrono. *On time!* Une animation avec des confettis. Puis une nouvelle carte avec l'adresse de livraison. Deux kilomètres trois cent vingt mètres. Le compte à rebours s'enclenche. Treize minutes.

(19:34) Il pleut toujours plus fort.

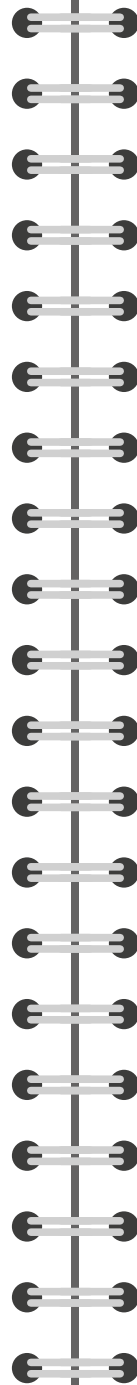
(19:41) Freins qui grincent. Eclaboussures. Pneu crevé. Revers de manche. Le téléphone se déverrouille. Cliquer sur *Report delay*. Motif : *Mechanical issue*. Nouvel itinéraire. Le kiosque le plus proche se trouve à deux cents mètres.

(19:45) Sous l'auvent du kiosque orange, un coursier en tenue orange. Il répond : « quatre trois neuf ». L'application accepte le transfert. La silhouette orange s'éloigne à vélo. Le sac en plastique blanc dans le sac à colis.

(19:47) À l'intérieur du pavillon, une femme mange un plat « à emporter » à la grande table commune. Costume deux pièces vert clair. Baskets. Sacoche d'ordinateur portable. Elle travaille dans un bureau à proximité. Contre le mur du fond, une armoire avec des outils. Des clés et des tournevis. Des chambres à air neuves. Sur l'écran du téléphone : *Register items used*. Le solde du compte baisse. La femme lève les yeux et demande : « Tu as besoin d'aide ? »

(20:06) Il pleut moins fort. Le vélo roule à nouveau. L'écran indique : *Loading orders...*

LA CASERNE



Depuis l'initiation de nos recherches programmatiques et spatiales pour Permanent, un site en particulier a été considéré comme cadre fictif, mais éventuellement potentiel, du projet. À l'époque, celui-ci nous a permis de rendre plus tangibles les besoins et les souhaits des différent·e·s membres de Permanent concernant les surfaces et volumes nécessaires, mais également d'ouvrir des perspectives en termes de mutualisations et de synergies possibles au sein d'un projet commun se voulant délibérément ouvert au quartier et à la ville.

Ce site est celui de la caserne centrale des pompiers située dans le Quartier Nord de Bruxelles. Voué à être libéré de sa fonction actuelle dans les années à venir, il présente un certain nombre de spécificités, qualités et opportunités qui feront — et font vraisemblablement déjà — de lui un site convoité pour le développement de projets immobiliers.



Vue de la façade de la caserne des pompiers rue de l'Héliport © Julien Bietagne

Son échelle, plutôt apparentée à celle d'un îlot que d'un simple bâtiment, sa proximité avec le centre-ville, la gare du Nord, le canal et le futur centre KANAL — Centre Pompidou, sont autant d'atouts qui laissent présager un risque de spéculation immobilière peu soucieuse de la qualité de vie des habitant·e·s et usager·ère·s actuel·le·s du quartier.

Historiquement populaire, le Quartier Nord est le théâtre depuis les années 1960 du développement du projet « Manhattan », qui fit table rase du tissu urbain préexistant et par la même occasion de ses habitant·e·s, pour beaucoup ouvrier·ère·s d'origines variées, au profit de la construction d'un quartier monofonctionnel de bureaux.

Vue depuis le patio de la caserne des pompiers rue de l'Héliport © Julien Bietagne



Longé à l'ouest, du côté de l'avenue de l'Héliport, par un ensemble de barres d'habitations des années 1970, et du côté est, de quelques îlots et rues rescapées du plan Manhattan, le voisinage immédiat de la caserne abrite une quantité de logements inhabituelle pour le Quartier Nord.

Après un premier intérêt « opportuniste » pour le site de la caserne et ses atouts géographiques et spatiaux, ce dernier s'est révélé particulièrement pertinent dans le cadre des réflexions de Permanent, en dépit (ou peut-être à cause) des questionnements et défis sociaux mis en lumière dans le quartier. Comment le redéveloppement du site peut-il répondre aux besoins et ambitions des membres de Permanent, mais également des habitant·e·s et usager·ère·s existant·e·s ?

Ce sont enfin ces échanges avec les habitant·e·s, leur questionnement de l'efficacité de certains processus participatifs mais également de leur propre légitimité à prendre la parole au nom d'un quartier, qui nous ont poussé·e·s à proposer, au travers de ce livre, un système de réflexion et de conception qui encourage la prise en compte de l'acteur·rice absent·e, de la voix inaudible du quartier.

Le workshop organisé en juin 2023 incitait de manière délibérée ses participant·e·s à développer des scénarios spatiaux sans cadre spatial défini. Néanmoins, c'est bien le quartier de la caserne, et plus largement le Quartier Nord, qui ont été préalablement observés comme source des « lexiques » proposés.

De manière à tester plus avant la méthodologie du « bandit manchot » proposée, il nous a semblé pertinent et nécessaire de

compléter et confronter les réflexions menées volontairement « in abstracto » au cours du workshop à un contexte cette fois bien concret et tangible, celui de la caserne.

S'agissant d'un site déjà construit et présentant une grande diversité de spatialités préexistantes, pour certaines très spécifiques à la fonction de caserne (parking et garage de camions de pompiers, tours d'entraînement et de séchage des lances, etc.), il offre également une opportunité de suggérer que le développement d'espaces et d'interfaces « accueillantes » peut résulter d'une réappropriation de l'existant.

Les pages suivantes illustrent trois scénarios contextualisés à partir du site de la caserne, dont les ingrédients ont été directement repris de scénarios étudiés au cours du workshop de juin 2023. Ces scénarios se nourrissent en outre plus largement de réflexions pouvant également émaner d'autres tables que celles dont sont issus les ingrédients principaux.

Si les combinaisons d'ingrédients restent aléatoires, puisque piochées par les participant·e·s au workshop, les cadres spatiaux au sein du site de la caserne sont quant à eux délibérément choisis de manière à illustrer le potentiel de renforcement mutuel entre une condition spatiale (altérée), le programme et les utilisations qu'elle accueille.

La visite du site nous a permis d'identifier certaines typologies d'espaces, certaines communes et banales, d'autres plus particulières au site, qu'il nous a semblé intrigant et pertinent de réinterpréter comme interfaces de connexion entre les sphères publique et privée : une cage d'escalier intérieure, une toiture non accessible, un parking souterrain, une cour logistique, une façade longue, une tour d'exercice d'entraînement...

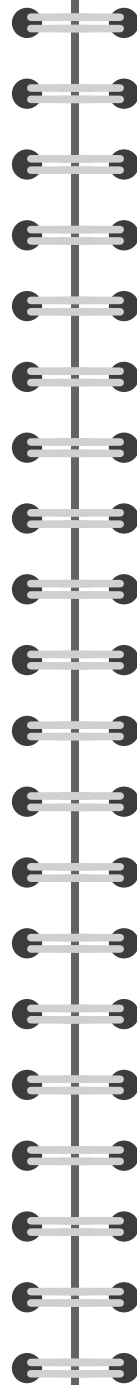
Bien que certains de ces éléments soient spécifiques au site de la caserne, la question sous-jacente possède une pertinence plus large, que ce livre invite à envisager dans d'autres contextes.

Vue de la façade de la caserne des pompiers rue de l'Héliport © Julien Bretagne





ingrédients
bar/café
cuisine ouverte
coller un autocollant



LE COIN

Un nouveau nightshop a fait son apparition au coin de la rue. Sur la vitre, une pancarte indique « à prêter ».

Au premier étage, une famille avec deux enfants fait signe à une voisine et son fils. Iels l'appellent pour lui demander si elle a le temps de se joindre à eux. Pendant ce temps, la fille aînée va chercher deux tasses de chocolat chaud à la brasserie un peu plus haut.

Vendredi, 17 heures, quelques collègues fêtent la fin de la semaine. Au passage, iels achètent de la viande chez le boucher du coin. Au nightshop, iels louent six transats et achètent un sac de charbon de bois et des allume-feux. Iels gravissent les marches jusqu'au quatrième étage. Il est déjà occupé. Iels retournent au deuxième, où il reste de la place.

Vers 18h30, tous les transats sont loués. Les habitant·e·s du troisième étage prennent l'escalier de secours semi-public pour accéder à leur appartement par la porte de derrière. Pendant que deux jeunes surveillent le barbecue, le reste des convives contemple la ville. Leurs têtes oscillent au rythme de la musique. L'une d'elles jette un coup d'œil au réfrigérateur du deuxième étage. Elles ont oublié de compter une personne.

À l'étage au-dessus, la fête bat son plein. Le soleil se couche lentement, l'air se rafraîchit. Après avoir observé le coucher du soleil sur le toit, les gens se déplacent maintenant vers le feu pour se réchauffer.

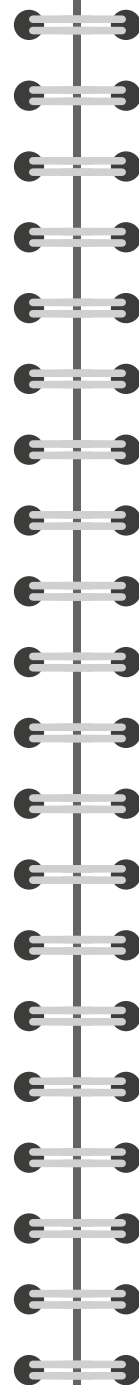
Il est 22h30, la cuisine de la brasserie ferme. Quelques client·e·s savourent encore un dessert. Le serveur apporte les restes de nourriture au frigo public.

À minuit, le restaurant du deuxième étage ferme ses portes. L'animation se dissipe dans la cage d'escalier. Les transats sont rentrés. L'exploitante du nightshop se prépare à faire un dernier tour de la cage d'escalier, avant de fermer la porte du belvédère au « Level Five ». Lorsque les poubelles sont pleines, elle les empoigne et les dépose dans la rue.

Vers huit heures du matin, l'habitante du quatrième étage est la première à quitter son appartement. En chemin, elle place les restes du repas de la veille dans le frigo partagé. Chaque matin, elle admire la vue. Elle aura de la visite ce soir ; s'il ne fait pas trop froid, iels pourront prendre un digestif autour du feu après la fermeture.



ingrédients
parking
parasol
s'embrasser



KISS & RIDE

L'idée d'un parking cadre bien avec le bâtiment de la caserne des pompiers de Bruxelles. La structure en béton poteaux-poutres, basée sur la trame du parking existant dans le sous-sol, permet une appropriation aisée des espaces disponibles. Le parking est moins efficient qu'un parking classique : il intègre des places libres sur lesquelles peuvent être installés des minivans reconfigurés en logements temporaires. Pourquoi diable seules des voitures vides pourraient-elles bénéficier du luxe d'une vue sur la ville ?

Afin d'assurer un auto-contrôle se substituant au contrôle d'entrée classique et discriminant, des équipements sont intégrés çà et là, permettant aux personnes de pouvoir acheter un lunch en récupérant leur voiture ou de lancer une lessive le temps de leur réunion. La gestion des usages selon la temporalité peut également aider l'investisseur·euse à construire un business plan positif. Ce parking pourrait, par exemple, grâce à une répartition intelligente des places, accueillir des événements le week-end, lorsque le parking est moins utilisé.

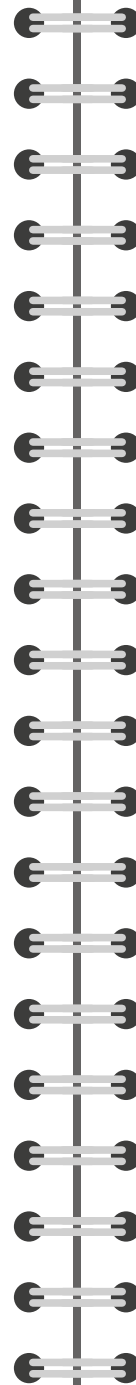
Si les usages imaginés ici suscitent certaines frictions, c'est avec l'ambition de générer des connexions entre citoyen·ne·s qui ne se croisent pas facilement dans l'espace urbain.

Le patio existant, qui fonctionne comme un microcosme indépendant de la caserne, reste présent dans la proposition. Le parking s'articule alors autour de cet îlot de verdure dont tout le monde peut désormais profiter. Les étages du parking sont reliés aux toitures-terrasses des autres bâtiments de la caserne. Le parking est ouvert et connecté à la ville.

L'usage de matières plus domestiques, comme des toiles de tentes, permet aussi aux usager·ère·s de se sentir suffisamment à l'aise dans cet environnement pour pouvoir s'embrasser. Kiss and Ride !



ingrédients
 ramasser une écharpe tombée
 par terre et la déposer sur
 un parcmètre
 bacs à plantes en carré, dotés
 de bancs sur leur périmètre
 ateliers d'artistes (collectifs)



LES VITRINES

Depuis lundi, une tête de tigre monumentale trône sur la toiture de l'ancienne caserne des pompiers. Si je passe chaque jour devant les portes de garage, à présent grandes ouvertes en journée, je n'ai jamais encore osé explorer ce lieu jusqu'ici inaccessible. Rien ne me presse ce soir, et les derniers rayons de soleil d'automne m'invitent à rejoindre la cour baignée de lumière. Des enfants y jouent au chat, accompagné·e·s de leurs parents ou proches, qui profitent de l'apaisement offert par l'intérieur de l'îlot.

Un groupe d'adolescent·e·s emprunte avec assurance un escalier bleu qui s'élançe depuis les anciens garages. Je leur emboîte le pas. Ils continuent leur course jusqu'à l'étage supérieur, mais j'interromps la mienne au premier en découvrant une perspective nouvelle sur cette rue qui m'est pourtant si familière. Telle un trottoir suspendu, la galerie où je me trouve longe une série de vitrines. Il ne semble pourtant pas s'agir de magasins, mais d'espaces investis par des artistes. Certain·e·s exhibent leur lieu de travail et leurs productions, débordant même à l'occasion sur ce « balcon public ». D'autres ont tiré leurs rideaux pour préserver leur intimité ou peut-être un effet de surprise.

Des caisses à roulettes jalonnent l'espace. Certaines accueillent des plantes et arbustes, créant un écran naturel entre la galerie et les ateliers. D'autres sont remplies d'objets trouvés, chutes et surplus de matériaux à donner, à saisir, à troquer. Je repère trois planches qui feraient justement l'affaire pour mon projet d'étagères, laissé en plan il y a deux semaines faute de matériaux. Me voyant hésitante, un type me fait signe que je suis libre de me servir. Les trois planches n'ont pas la même longueur et devront être découpées. J'entends justement à l'étage supérieur le bourdonnement d'une scie...

A vertical spiral binding consisting of a series of metal rings connected by a central wire, running down the center of the page.

PERMANENT Els Silvrants-Barclay

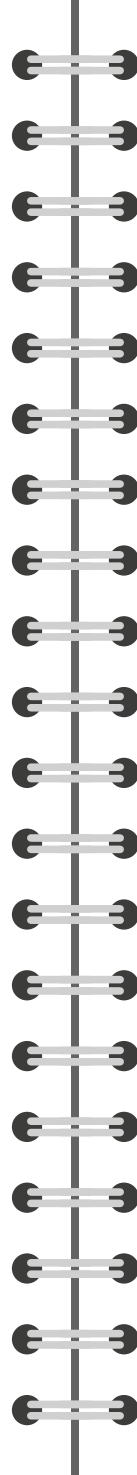
Le nom « Permanent » est évoqué pour la première fois en 2019, vraisemblablement dans la cuisine du sixième étage de l'ancien bâtiment Actiris au centre de Bruxelles. Un groupe d'artistes et d'acteur·rice·s du monde culturel vient d'emménager dans une énième occupation temporaire mettant à disposition des espaces de travail abordables. Ayant répondu à l'appel lancé par Koen Berghmans et Wouter De Raeve, ils·elles s'interrogent sur la commercialisation et l'instrumentalisation croissantes des opérations d'occupation temporaire à Bruxelles, et sur la manière dont elles menacent la mission sociale des artistes qui en dépendent.

Issu·e·s d'un groupe qui avait précédemment occupé les tours du WTC dans le Quartier Nord de Bruxelles, ils·elles sont témoins de la manière dont les artistes ont servi de monnaie d'échange pour le réaménagement de ces tours restées vacantes des années durant. Ce groupe d'artistes avait été seul à en occuper les étages supérieurs, jusqu'à ce qu'un nouveau propriétaire-promoteur ne mette en place sa propre gestion temporaire du site deux années plus tard. Sous couvert d'ambitions de participation, de co-création, et de réappropriation de l'existant, de nombreux·euses autres artistes, architectes, designer·euse·s et étudiant·e·s ont ainsi été associé·e·s à la nouvelle trame narrative de revalorisation du WTC.

Le groupe d'artistes avait observé ce processus avec une certaine méfiance avant de réaliser que la fin de l'opération, une promotion immobilière lucrative comprenant hôtel, logements et bureaux, était fixée depuis le départ. Malgré les bonnes intentions affichées, les besoins des habitant·e·s du Quartier Nord, au centre de la crise des réfugié·e·s quelques années plus tôt, n'avaient pas été sérieusement pris en compte. La présence et la dynamique initiée par les artistes et acteur·rice·s du monde culturel au cours de l'occupation temporaire avaient fini par servir l'objectif du promoteur. Sans le vouloir, le quartier avait participé à sa propre exclusion.

En tant qu'artistes, comment pouvons-nous subvenir à nos besoins d'espace de travail sans contribuer à la gentrification ? Ne devons-nous pas nous écarter du système d'occupation temporaire et chercher des solutions plus stables qui permettent de nouer des relations durables avec un quartier ? Comment pouvons-nous faire face aux processus de développement urbain axés sur le profit ?

Dans la cuisine d'Actiris, nombreux·euses sont ceux·celles qui se rencontrent et partagent des expériences similaires. Rob Ritzen coordonne le collectif d'ateliers Level Five situé au cinquième étage du bâtiment. Level Five est issu en partie de l'occupation temporaire d'un bâtiment, propriété de la Région de Bruxelles-Capitale, situé rue de Manchester à Molenbeek. C'est, non sans ironie, à la suite d'une décision de la Région de transformer le site en un pôle culturel que certain·e·s se sont vu·e·s privé·e·s de leurs espaces de travail. Ces dernier·ère·s n'ont à aucun moment été consulté·e·s au sujet de la programmation du



futur pôle. Ceci illustre que, paradoxalement, la place accordée à la culture dans l'aménagement urbain n'est pas toujours bénéfique aux artistes, ni en accord avec leurs réalités ou leurs besoins.

Le lancement d'Actiris ressemble à un nouvel épisode de la même série, sauf que l'intrigue s'épaissit. Initialement propriété publique, le bâtiment est mis en vente au travers d'une procédure d'appel d'offre. En plus de leur plan de développement futur du site, les promoteurs doivent également présenter une proposition d'occupation temporaire. Les sociétés spécialisées en gestion d'espaces vacants sautent sur l'occasion, promettant une gestion fluide et efficace en mettant en avant leur expertise et leur crédibilité. Si auparavant les artistes pouvaient eux·elles-mêmes négocier une occupation temporaire, ils·elles se voient de plus en plus souvent contraint·e·s d'occuper des « pop-ups » orchestrés par des gestionnaires commerciaux.

Dans le contexte d'Actiris, le promoteur Vervoordt et le gestionnaire d'espaces vacants Entrakt bénéficient d'une occupation temporaire « hype » et « sans danger » tournée vers les artistes et les architectes, aux dépens de certains groupes plus vulnérables. Assis à la table de la cuisine, le groupe prend conscience du fait qu'il bénéficie de ces espaces au détriment de personnes dont il aime pourtant se considérer solidaire. Une décision est prise : s'ils·elles reprenaient eux·elles-mêmes les choses en main, ils·elles le feraient ensemble et de manière solidaire avec d'autres groupes. Ils·elles ne se laisseront plus mettre en concurrence ou hors jeu.

Le groupe organise sa réflexion autour d'une série de questions concrètes. Et si, au lieu de payer toujours plus — au sens propre et figuré — pour une occupation temporaire, ils·elles achetaient et remboursaient leur propre immeuble ? Quels modèles de propriété issus de l'économie coopérative ou des « commons » pourraient-ils·elles mettre en place ? Quelles collaborations pourraient les amener à rencontrer d'autres groupes pour développer un projet commun ?

Fin 2019, Permanent s'établit sous forme d'une collaboration entre cinq organisations : Level Five, qui représente la communauté d'artistes installé·e·s à Actiris ; Globe Aroma, une structure artistique ouverte aux primo-arrivant·e·s, elle-même à la recherche d'un nouveau lieu ; VUB, qui au travers de we.KONEKT.brussels cherche à développer de nouveaux liens entre l'université et la ville ; Cosmopolis/Urban Studies rejoint le volet recherche ; et enfin le Community Land Trust Brussels (CLTB), qui partage son expertise en termes de modèle de propriété et un besoin programmatique de logements abordables.

Ensemble, ils·elles esquissent le premier programme à usage mixte de Permanent : espaces d'ateliers pour artistes établi·e·s ou émergent·e·s, logements acquisitifs abordables pour personnes à faibles revenus et logements locatifs de transit, associés à des espaces à vocation pédagogique et sociale adaptés aux besoins du quartier de la future propriété (encore à identifier).

Comme modèle de propriété, les partenaires privilégient celui du « Community Land Trust » (CLT) : le terrain demeure la propriété collective de la communauté, tandis que les briques peuvent être achetées ou louées par l'intermédiaire d'une structure coopérative. Ce modèle CLT garantit le caractère « abordable » à long terme du projet : le prix du terrain déduit, les espaces sont considérablement moins chers (environ 30%) et la propriété collective en emphytéose du terrain empêche une revente spéculative des logements. Les premiers calculs basés sur ce modèle indiquent que la faisabilité du projet dépendra de la possibilité d'accès à un terrain ou bâtiment existant, par le biais d'un don, d'un bail emphytéotique ou d'une subvention à l'achat.

Au cours de l'année 2020, trois projets se construisent : (1) le futur modèle de propriété et le plan financier de Permanent, (2) le développement d'une méthodologie participative et co-créative pour le développement d'un projet commun, regroupant d'abord les partenaires de Permanent, puis d'autres acteur·rice·s et « le quartier », et enfin, (3) une recherche architecturale et typologique des espaces « partagés » visant à soutenir la cohabitation des différents usages et usager·ère·s au sein du projet.¹

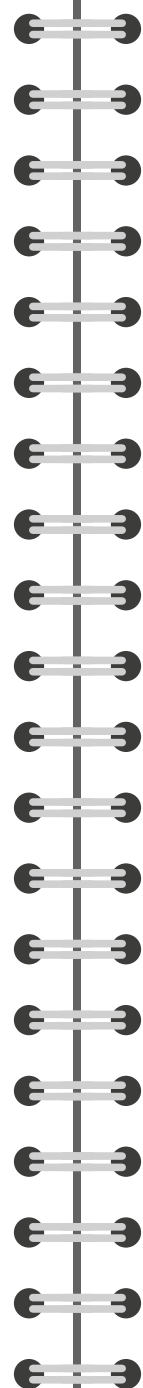


Différents sites potentiels sont pris en considération : le Petit Château, l'ancien site Delhaize à Osseghem et, sur suggestion du bouwmeester maître architecte bruxellois, la caserne de pompiers située avenue de l'Héliport. Cette dernière retient l'attention du groupe : une première étude des plans du bâtiment, propriété de la Région de Bruxelles-Capitale, révèle que celui-ci pourrait bien convenir au programme de Permanent. La caserne se situe en outre dans le Quartier Nord, à deux pas du futur pôle culturel en construction KANAL-Centre Pompidou, qui joue un

Visuels Instagram de workshops architecturaux organisés en 2021 pour l'association Permanent

1. Ces trois grands axes ont par ailleurs structuré une série de conférences, de tables rondes et d'ateliers organisés l'année suivante dans le cadre de la Permanent Summer School Building Beyond : Collective Strategies for Just Cities au Kaaitheater à Bruxelles.

2. Le programme de Permanent associe des ateliers pour artistes et acteur·rice·s du monde culturel, des infrastructures d'enseignement supérieur et de recherche, des logements abordables (dédiés en particulier aux familles nombreuses et primo-arrivant·e·s célibataires) et un équipement de quartier public, qui participe à ancrer le projet dans son quartier. Il adopte ainsi une approche collective et pluraliste : l'avenir ne sera commun que si l'on prête attention aux voix et aux besoins qui restent souvent inaudibles ou cachés.



rôle déterminant dans le redéveloppement du quartier. Dans ce contexte si particulier et chargé de sens pour les fondateur·rice·s du projet, le site se présente comme une opportunité unique pour l'implantation d'une infrastructure culturelle mixte et anti-spéculative, échouée dans le cadre des tours du WTC.

Un groupe d'architectes est mobilisé : Laura Muyldermans, Aurélie Hachez, Thomas Rigby et Maxime Czvek animent un premier workshop à la fin de l'été 2020 pour peaufiner le programme et le confronter au potentiel du site de la caserne. Ils·elles prennent la décision commune de réserver un tiers du programme à des initiatives répondant aux besoins du quartier.² Le projet ne fait néanmoins pas l'unanimité. Certaines organisations de quartier expriment leur réserve face à un énième projet externe et une lassitude induite par une énième sollicitation à un processus de participation. Des rumeurs circulent : le bâtiment aurait déjà été promis à des artistes. Une certaine opposition aux workshops se fait sentir avant même que ceux-ci n'aient pu commencer. Au sein même de l'organisation de Permanent, un clivage se cristallise : les avis divergent sur le choix et l'appropriation du site de la caserne. Celui-ci ne devrait-il pas être intégralement dédié au Quartier Nord ? Quel pourrait y être le rôle des artistes de Permanent ?



Comment mettre en place un vrai processus de participation et de co-création dans le cadre de projets de développement urbain ? Qui dispose du temps nécessaire à ces processus, et qui en bénéficie ? Comment gérer les différences en termes de besoins, d'attentes, de privilèges, de langage, et comment naviguer parmi les rapports de force qu'elles impliquent ? Comment intégrer différentes perspectives au dialogue sans essayer de les niveler ? Comment prendre en considération les usager·ère·s et

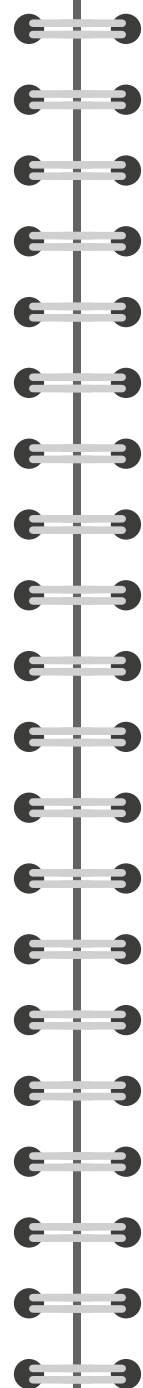
besoins non représenté·e·s, en évitant les projections maladroites ou paternalistes ?

Le projet de Permanent en tant que développement immobilier est à présent en suspens. Le programme qu'il proposait n'a jamais été sérieusement envisagé pour la réaffectation de la caserne de pompiers. Une étude de faisabilité portant sur le futur du site et sa valeur patrimoniale est menée en toute discrétion. Les différents membres de Permanent ont dû trouver d'autres solutions, d'autres occupations temporaires, mobilisant tout ce qu'il leur restait d'énergie. À l'heure où ce livre est imprimé, une deuxième occupation temporaire est déjà en cours. Entre-temps, les pompiers ont reporté leur déménagement et la rumeur dit que le site fera place à un projet résidentiel plutôt qu'à un ensemble mixte de fonctions.



Néanmoins, le volet de recherche de Permanent se prolonge au travers du projet Welcomin, lancé en 2022 par Cosmopolis avec le soutien d'Innoviris.³ Les études spatiales réalisées par l'équipe d'architectes de Permanent continuent elles aussi leur chemin. Après une série de cinq workshops organisés en 2021 avec différents acteur·rice·s du quartier, le site de la caserne ne pouvait pas être simplement mis de côté et oublié. S'il ne constitue pas le site d'un projet architectural concret, il reste néanmoins exploité comme un cadre tangible pour la spéculation et l'imagination. Au cours de cette dernière phase, à l'origine de ce livre, les architectes ont placé la notion de « partage » au centre de leur réflexion. Permanent, en tant que projet « public », tient depuis toujours à diversifier et enrichir la compréhension spatiale de l'espace « public » comme étant plus qu'un simple espace « ouvert ». Cette ambition est illustrée par les architectes au travers de différents scénarios

3. Verenna Lenna et Arshia Ali Azmat examinent plusieurs « community welfare mixed infrastructures » au sein de l'occupation temporaire et cartographient les différents facteurs qui permettent ou entravent leur fonctionnement.



spatiaux ancrés dans le cadre spéculatif de la caserne. Permanent propose ainsi finalement, au travers de ce site, un terrain d'imagination pour un autre avenir urbain.

rédaction principale
AHA
Czvek Rigby
Laura Muyldermans

relecture
Bart Decroos
Marie Gribomont

textes
Piero Bisello
Maxime Czvek
Bart Decroos
Aurélié Hachez
Laura Muyldermans
Milady Renoir
Thomas Rigby
Els Silvrants-Barclay
Bas van Heur

collages
Małgorzata Maria Olchowska
Henri Uijtterhaegen
(BC architects & studies)
Elke Schoonen
(ACTE 51N4E)
Lisa Janssens
(Ingressi Milanesi)
Sophia Holst
Vincent Van Praet
(1010 Architecture Urbanism)
Salomon Tyler
(dallas)
GRUE
Emily Wickham
(Assemble)

photographies
Julien Bretagne (caserne)
Liliana Simoes (workshop)

conception graphique
atelier Haegeman Temmerman

documents
© AHA, Czvek Rigby,
Laura Muyldermans

traduction
Blurbs

publication
ISBN: 978-2-9603715-1-2

un grand merci à
Ginette Bauwens
(Bral)
Michael Čambor
(Czvek Rigby)
Leen De Spiegelaere
(Zinneke)
Wannes De Vleeschouwer
(Sogent)
Kalliopi Dimitrakopoulou
(Laura Muyldermans)
Sophie Ghyselen
(CLTB)
Sabine Guisse
(FW-B-Cellule architecture)

Axelle Lucaccioni
(student UCL Loci)
Emilie Meirlaen
(SLRB)
Kätti Rob
(perspective.brussels)
Elias Ruffault
(student Faculté d'architecture
La Cambre Horta)
Francesco Saraò
(AHA)
Catherine Vangilbergen
(Van Roey)
Hanne Van Gils
(Endeavour)
Thierry Van Pevenage
(La Maison Africaine)

en collaboration avec
Team Vlaams Bouwmeester
Erik Wieërs
Celine Oosterlynck
Marie Swyzen
Vlaams Architectuurinstituut
Sofie De Caigny
Hülya Ertas
Membres de Permanent
CLTB: Verena Lenna
Globe Aroma: An Vandermeulen
Level5: Rob Ritzen
Els Silvrants-Barclay
VUB Cosmopolis Centre
for Urban Research:
Verena Lenna, Bas van Heur

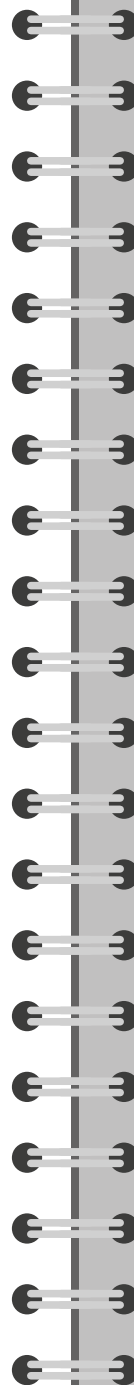
avec le support de
BWMSTR label
Vlaamse Gemeenschap
(Kunstendecreet)



Flanders
State of the Art

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire, de stocker dans un système d'archivage ou de transmettre, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit — qu'il s'agisse de procédés électroniques, mécaniques, de photocopies, d'enregistrements ou de toute autre méthode — toute partie de cette publication sans l'autorisation écrite préalable des éditeurs. Chaque auteur assume l'entière responsabilité du contenu de sa contribution.

Les éditeurs ont pris soin de respecter les dispositions légales relatives aux droits d'auteur. Toute personne estimant détenir des droits sur un contenu est invitée à contacter les éditeurs.



Playbook for Hospitality ne se présente pas comme une réponse définitive, mais plutôt comme un jeu infini, un terreau fertile pour nourrir notre manière de concevoir. Ce livre n'a pas l'ambition de formuler des réponses univoques. Il se veut une invitation à libérer du temps et de l'espace mental, afin d'élargir le spectre des possibles du partage entre les espaces privés et publics. Comment une limite bidimensionnelle peut-elle se transformer en espaces de transition tridimensionnels ? Comment émergent ces transitions ambiguës et quels sont les éléments nécessaires pour les rendre possibles ?

Ce livre explore la thématique à travers le prisme de l'espace architectural, tout en intégrant la puissance de l'imagination. Parallèlement, il met en évidence la nécessité d'un engagement substantiel pour favoriser l'expansion du processus de conception. Il s'adresse également de manière explicite à d'autres acteur·rice·s impliqué·e·s dans la culture du bâtiment afin que, collectivement, nous puissions œuvrer à redéfinir notre capacité à imaginer.

Nous nous interrogeons sur les moyens de donner à ces scénarios une existence, également, juridique, financière et politique. À cette fin, ce livre s'adresse délibérément à des milieux et disciplines aussi variées que possible. Nous espérons que sa lecture pourra être perçue comme une source d'inspiration, à partager auprès de diverses parties prenantes.

Bien que les règles du jeu dictent une approche spécifique, de nombreuses variantes libres peuvent être envisagées. À cet égard, ce livre ne constitue que le point de départ d'une vaste collection de réinterprétations, à la fois utopiques et réalistes, de l'infrastructure quotidienne présente dans l'espace urbain. Nous espérons qu'il incitera à explorer de nouvelles perspectives, allant au-delà de notre propre réflexion.

**AHA
Czvek Rigby
Laura Muyltermans**

Ce livre est un outil, commence à jouer, les règles sont disponibles à la page 7. Partage ta connaissance en donnant l'autre partie du livre à quelqu'un·e.

